

OPEn
SPACE

OUVERTURE DU MERCREDI
AU DIMANCHE DE 14H À 19H

THOMAS JULIER

DU 15 OCT 2022

ON DISPLAY

AU 8 JAN 2023

OPENSACE POP-UP

> 14 RUE STANISLAS 54000 NANCY

PLUS D'INFORMATION
> WWW.OPN-SPACE.COM

« Une représentation c'est un processus de construction à partir de l'action de la réalité sur nos sens mais également des acquis de notre mémoire, des fantasmes qui nous font privilégier certains aspects plutôt que d'autres. Cette construction est ensuite projetée sur le réel »⁽¹⁾

La pratique de Thomas Julier se déploie à travers l'image, fixe comme animée ou en volume, qu'il déploie dans de subtiles installations où le spectateur est confronté aux interrogations portées par l'artiste sur le statut et le sens de l'image produite. En effet, ce qui intéresse Thomas Julier est autant la conception mentale de cette image que sa translation matérielle dans un espace d'exposition tant physique que psychique.

Ce processus de travail et de réflexion (production, sélection, agencement) se retrouve au cœur de l'exposition. Il se concentre ici sur la question de la représentation, question qui se situe au carrefour de l'esthétique et de la philosophie. En effet, l'idée de représentation consiste à croire qu'il existe une manière juste (et par conséquent une méthode) de rendre la réalité. Mais la conception d'une juste représentation de la réalité dépend de nombreuses considérations qui vont au-delà de la simple référence aux données de notre sensibilité.⁽²⁾

Comme l'écrit Nelson Goodman : « Une image, pour représenter un objet, doit en être un symbole, [...] y faire référence ; mais [...] la ressemblance n'est [...] nullement nécessaire. Une image qui représente un objet — ou une page qui le décrit — y fait référence et, plus particulièrement, le dénote. La dénotation est le cœur de la représentation et elle est indépendante de la ressemblance ». ⁽³⁾ Ainsi « à propos d'une image comme de n'importe quelle autre étiquette, il se pose toujours deux questions : ce qu'elle représente (ou décrit) et la sorte de représentation (ou de description) qu'elle est ». ⁽⁴⁾

Ici Thomas Julier s'intéresse plus particulièrement à la question de la représentation du corps. Il l'explore à travers la présentation de plusieurs objets : sculptures, dessins, photographies. Cette variété de médium lui sert à inventorier différentes manières de voir et de faire voir, à explorer différentes techniques de faire qui lui permettent de mettre en œuvre cette dénotation qu'évoque Nelson Goodman. Il s'attache plus particulièrement à deux éléments du corps, la tête et la main, qui, dans la tradition de l'art, sont ceux dont l'élaboration est réservée aux grands maîtres, bien qu'ici ces éléments soient plus de l'ordre du rebut, la main provenant d'un reste d'une sculpture en plâtre du XIX^e siècle cassée, issue d'une collection d'un musée suisse, et la tête d'un mannequin anonyme acheté en ligne.

Se faisant, il en décompose et recompose l'essence à travers leur reproduction mécanique, assemblant et dissemblant l'original et son double, interrogeant leur identité car symbole de l'identification et de la légitimation de chaque individu. Ce travail de décomposition et recomposition s'étend par ailleurs à l'exposition en elle-même. Dans le choix des matériaux qui la composent, autant physiquement que mentalement, Thomas Julier cherche à perturber nos repères, notre manière de penser les choses. Ce qu'il nous donne à voir est une variation de et sur la représentation, un jeu sur l'enjeu de la présentation, de la disposition, de la composition d'une exposition, de ce que peut être ou raconter une exposition.

Il interroge ainsi le rapport que les œuvres peuvent entretenir entre elles, entre leurs représentations, entre l'environnement de leur production. Il éprouve ainsi leurs potentiels et limites dans la description et la représentation et interroge leur langage et objectivité.

1 E. Morin : *La méthode : «La connaissance de la connaissance»*

2 E. H. Gombrich, *L'art et l'illusion*, op. cit., p. 33.

3 Nelson Goodman, *Langages de l'art*, trad. franç., J. Morizot, J. Chambon, 1990, p. 35, ainsi que *Esthétique et connaissance*, trad. franç., R. Pouivet, L'Éclat, 1993.

4 Ibid, p. 56.

Quel est le point de départ de l'exposition ?

Il y a deux points de départ : la représentation des corps dans la culture de consommation contemporaine et dans l'art. Je prends un exemple dans chacun des deux mondes : une tête de mannequin anonyme et androgyne qui sert de présentoir pour lunettes de soleil et une statue brisée du XIXe siècle d'un artiste oublié. Avec, je réalise plusieurs nouvelles œuvres, je crée aussi des dispositifs simples pour leur présentation. Ces dispositifs rappellent ceux des magasins, des foires et des musées : des socles en aluminium pour les moulages en plâtre de la tête de mannequin, des étagères flottantes pour les mains de la statue. Il y a aussi des dessins informatiques de ces pièces réalisés avec différentes techniques numériques : photogrammétrie, motion capture, modélisation 3D et animation. À travers l'usage de ces différents médias et en présentant les œuvres d'une manière particulière, je souhaite connecter la tête du mannequin et les mains de la sculpture afin que le visiteur les considère comme faisant partie d'un corps composite incomplet.

Comment avez-vous procédé pour concevoir cette exposition ?

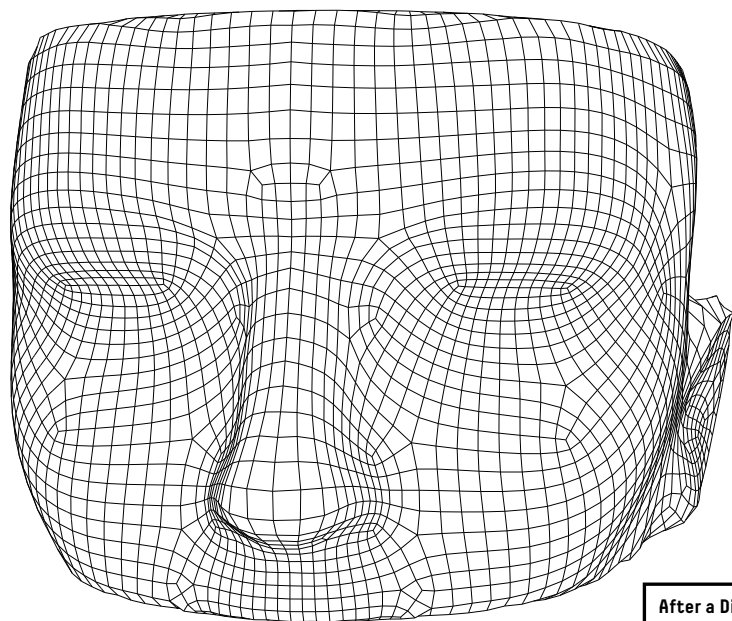
L'idée de travailler avec la tête de mannequin et la sculpture a existé assez tôt. Je vois les deux comme des artefacts culturels et j'essaye d'établir des relations entre eux. Pour ce faire, j'ai créé diverses juxtapositions et assemblages de différentes pièces dans mon atelier. C'est ici que prend place le processus d'élaboration de l'exposition : s'il semble relativement facile d'imaginer des compositions séduisantes, il est plus difficile de concevoir une exposition cohérente basée sur les relations entre les objets que j'utilise.

J'ai tendance à penser les expositions comme des systèmes grammaticaux qui établissent certaines règles et protocoles de lecture. L'exposition pour openspace offre aux visiteurs plusieurs points d'entrée et différentes manières d'établir des liens entre les œuvres. Je souhaite qu'elle soit à la fois ludiquement complexe et facilement « lisible ».

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la représentation du corps ? Vous avez déjà réalisé différents travaux et exposition sur ce sujet...

Pour moi, les représentations sont des constructions qui donnent forme à notre façon de penser les corps, leur substance et ce qu'ils signifient culturellement. En représentant des corps, nous en créons des projections qui nous structurent. Je vois la représentation comme un processus culturel en constante évolution plein de conflits et de contradictions, dans lequel les projections passées hantent le présent et l'avenir.

Dans mon travail, j'agis et réagis à contrecœur. Je suis plus préoccupé par la représentation de parties du corps que des corps entiers. La représentation des corps que j'ai en tête est faite d'éléments composites incomplets et en constante évolution. Une dont les fragments nous invitent à réfléchir sur les constructions culturelles qui se cachent dans les actes de représentation.



After a Display for Sunglasses
Pen plot on paper, 2022
21 x 29.7 each



After a Display for Sunglasses
Plâtre, aluminium, 2022
130 x 21 x 19 cm

“A representation is a construction process based on the action of reality on our senses but also on our acquired memory, on fantasies that make us favor certain aspects over others. This construction is then projected onto the real”⁽¹⁾

Thomas Julier’s practice unfolds through the image, whether it is fixed, animated or in volume, which he deploys in subtle installations where the spectator is confronted with questions raised by the artist on the status and meaning of the image produced. In fact, what Thomas Julier is interested in, is as much the mental conception of this image as its material translation in an exhibition space that is both physical and psychic.

This process of work and reflection (production, selection, layout) is found at the heart of the exhibition. He focuses here on the question of representation, a question which stands at the crossroads of aesthetics and philosophy. Indeed, the idea of representation is to believe that there is a right way (and therefore a method) to recreate reality. But the conception of a fair representation of reality depends on many considerations that go beyond the simple reference to the data of our sensitivity.⁽²⁾

As Nelson Goodman writes: “An image, to represent an object, must be a symbol, [...] referring to it; but [...] the resemblance is [...] by no means necessary. An image that represents an object — or a page that describes it — refers to it and, more particularly, denotes it. The denotation is the heart of the representation and it is independent of resemblance ».⁽³⁾ Thus « about an image just like any kind of label, there are always two questions: what it represents (or describes) and the kind of representation (or description) it is ».⁽⁴⁾

Here Thomas Julier is more specifically interested in the question of the body’s representation. He explores it through the presentation of several objects: sculptures, drawings, photographs. This variety of medium helps him to inventory different ways of seeing and showing, to explore different techniques of making that allow him to implement this denotation evoked by Nelson Goodman. It focuses more particularly on two elements of the body, the head and the hand, which, in the art tradition, are those whose elaboration is reserved to the great masters, although here these elements are more like some scrap materials, the hand from the remains of a broken 19th century plaster sculpture, from a collection of a Swiss museum, and the head of an anonymous mannequin purchased online.

In doing so, he decomposes and recomposes their essence through their mechanical reproduction, assembling and disassembling the original and its double, questioning their identity as a symbol of the identification and legitimation of each individual. This work of decomposition and recombination also extends to the exhibition in herself. In the choice of materials that compose it, both physically and mentally, Thomas Julier seeks to disrupt our bearings, our way of thinking things. What he shows us is a variation of and on representation, a play on the issue of presentation, layout, composition of an exhibition, of what an exhibition can be or tell.

He thus questions the relationship that different works of art can foster between themselves, between their representations, between the environment of their production. He experiments with their potential and limits within their description and representation and questions their language and objectivity.

1 E. Morin : *La méthode : «La connaissance de la connaissance»*

2 E. H. Gombrich, *L’art et l’illusion, op. cit., p. 33.*

3 Nelson Goodman, *Langages de l’art, trad. franç., J. Morizot, J. Chambon, 1990, p. 35, ainsi que Esthétique et connaissance, trad. franç., R. Pouivet, L’Éclat, 1993.*

4 *Ibid, p. 56.*

What is the starting point of the exhibition?

There are two starting points: representations of bodies in contemporary consumer culture and in art. I take an example each from both worlds: an anonymous and androgynous mannequin head, which is used to display sunglasses, and a broken statue from the 19th century by a forgotten artist. Based on these pieces I made new works and created simple displays to support them. They are reminiscent of furniture for stores, fairs and museums: aluminum pedestals for stacked plaster casts of the mannequin head and floating shelves for the original sculptures hands. Then there are computer drawings of these pieces made with a variety of digital techniques: photogrammetry, motion capture, 3D - modeling and animation. Through the use of different media and by presenting the works in a particular way I want to connect the mannequin head and the sculptures hands so that the visitor can think of them as part of an incomplete composite body.



How do you proceed to conceive this show?

The idea to work with the mannequin head and the sculpture came to me early on. I see both as cultural artifacts and I try to draw relationships between them. To do so I created various juxtapositions and assemblies of different pieces in my studio. The process of developing the show took place here: while it seemed relatively easy to come up with

alluring compositions, it was quite hard to conceptualize a coherent exhibition based on relationships between the objects I use.

I tend to think of exhibitions as grammatical systems that establish certain rules and reading protocols. The exhibition at openspace allows visitors multiple entry points and different ways of drawing connections between the works. I would like it to be playfully complex and strangely „readable“.

What interest you in the body representation? You already made different works and exhibition on this subject...

To me, representations are constructions that give shape to how we think bodies – their substance and what they signify culturally. By representing bodies, we cast projections that will shape us. I see representation as an ever-changing cultural process full of conflicts and contradictions, in which past projections are haunting present and future.

In my work, I act and react reluctantly. I am more concerned with the representation of body parts than whole bodies. The representation of bodies I have in mind is one of incomplete and ever-changing composites. A representation whose fragments invite us to reflect upon the cultural constructions that lie within acts of representation.



2020-08-13 16:43:47

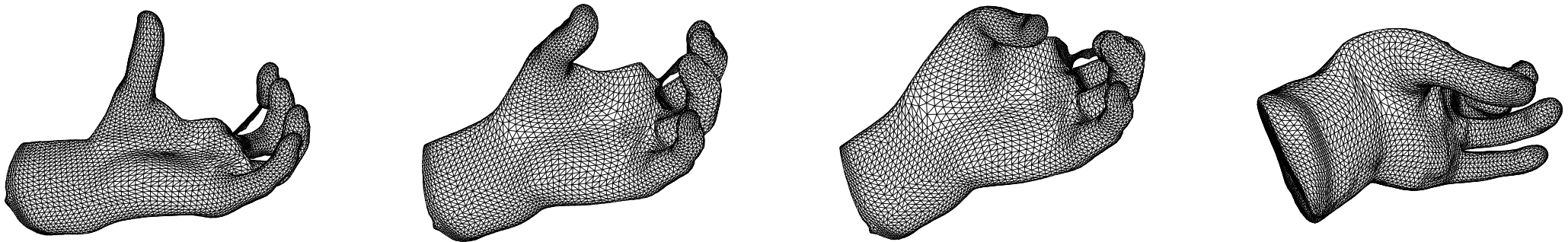
Chromogenic print on archival paper, acrylic glass box, 2021
60 x 90 cm

„Eine Darstellung ist ein Konstruktionsprozess, der von der Wirkung der Realität auf unsere Sinne ausgeht, aber auch von den Errungenschaften unseres Gedächtnisses und von Fantasien, die uns bestimmte Aspekte gegenüber anderen bevorzugen lassen. Diese Konstruktion wird dann auf die Realität projiziert.“⁽¹⁾

Die künstlerische Praxis von Thomas Julier entfaltet sich über das Bild, das er in subtilen Installationen einsetzt, in denen der Betrachter mit den vom Künstler aufgeworfenen Fragen nach dem Status und dem Sinn des erzeugten Bildes konfrontiert wird. Denn Thomas Julier interessiert sich sowohl für die mentale Konzeption dieses Bildes als auch für seine materielle Umsetzung in einem physischen und psychischen Ausstellungsraum.

Dieser Arbeits- und Reflexionsprozess (Produktion, Auswahl, Anordnung) findet sich im Zentrum der Ausstellung wieder. Hier konzentriert er sich auf die Frage der Repräsentation, eine Frage, die an der Schnittstelle von Ästhetik und Philosophie angesiedelt ist. Denn die Idee der Repräsentation besteht in dem Glauben, dass es eine richtige Art (und damit eine Methode) gibt, die Realität wiederzugeben. Doch die Vorstellung einer angemessenen Darstellung der Wirklichkeit hängt von zahlreichen Überlegungen ab, die über den bloßen Bezug auf Gegebenheiten unseres Empfindens hinausgehen.⁽²⁾

Nelson Goodman schreibt: „Ein Bild, das einen Gegenstand darstellt, muss ein Symbol für diesen Gegenstand sein, sich auf ihn beziehen; aber Ähnlichkeit ist keineswegs notwendig. Ein Bild, das einen Gegenstand abbildet - oder eine Seite, die ihn beschreibt - nimmt Bezug auf ihn und denotiert ihn insbesondere. Die Denotation ist der Kern der Darstellung und sie ist unabhängig von der Ähnlichkeit.“⁽³⁾ Daher „stellen sich in Bezug auf ein Bild wie auf jedes andere Etikett immer zwei Fragen: was es darstellt (oder beschreibt) und welche Art von Darstellung (oder Beschreibung) es ist.“⁽⁴⁾



Hier interessiert sich Thomas Julier insbesondere für die Frage der Darstellung des Körpers. Er erforscht sie durch die Präsentation verschiedener Objekte: Skulpturen, Zeichnungen, Fotografien. Diese Vielfalt an Medien dient ihm dazu, verschiedene Arten des Sehens und Zeigens zu inventarisieren, verschiedene Techniken des Machens zu erforschen, die es ihm ermöglichen, diese Denotation, die Nelson Goodman erwähnt, umzusetzen. Besonderes Augenmerk legt er auf zwei Elemente des Körpers, den Kopf und die Hand, die in der Tradition der Kunst den Werken der großen Meister vorbehalten sind, obwohl diese Elemente hier eher dem Schrott zuzuordnen sind: Die Hand stammt aus dem Rest einer zerbrochenen Gipskulptur aus dem 19. Jahrhundert aus der Sammlung eines Schweizer Museums, und der Kopf aus einer anonymen, online gekauften Schaufensterpuppe.

Dabei zerlegt und rekonstruiert er das Wesen der Bilder durch ihre mechanische Reproduktion, indem er das Original und sein Doppel zusammensetzt und auseinander nimmt und ihre Identität als Symbol der Identifikation und Legitimation jedes Einzelnen hinterfragt. Diese Arbeit des Zerlegens und Neuzusammensetzens erstreckt sich im Übrigen auch auf die Ausstellung selbst. Durch die Wahl der Materialien, aus denen sie zusammengesetzt ist, versucht Thomas Julier sowohl physisch als auch mental, unsere Bezugspunkte und unsere Art, die Dinge zu denken, zu stören. Was er uns zu sehen gibt, ist eine Variation von und über die Repräsentation, ein Spiel damit, die Präsentation herauszufordern, mit der Anordnung, der Komposition einer Ausstellung, mit dem, was eine Ausstellung sein oder erzählen kann.

So hinterfragt er die Beziehung der Werke untereinander, zwischen ihren Darstellungen und der Umgebung, in der sie produziert wurden. So testet er ihre Potenziale und Grenzen in der Beschreibung und Darstellung und hinterfragt ihre Sprache und Objektivität.

1 E. Morin : *La méthode : «La connaissance de la connaissance»*

2 E. H. Gombrich, *L'art et l'illusion, op. cit., p. 33.*

3 Nelson Goodman, *Langages de l'art, trad, franç., J. Morizot, J. Chambon, 1990, p. 35, ainsi que Esthétique et connaissance, trad, franç., R. Pouivet, L'Éclat, 1993.*

4 *Ibid, p. 56.*

After Johannes Leuzinger's *Flute-Playing Faun*
Pen plot on graph paper, 2022
70 x 230 cm

Was ist der Ausgangspunkt der Ausstellung?

Es gibt zwei Ausgangspunkte: Repräsentationen von Körpern in gegenwärtiger Konsumkultur und in der Kunst. Ich nehme ein Beispiel aus beiden Welten: einen anonymen und androgynen Kopf einer Schaufensterpuppe, die der Zurschaustellung von Sonnenbrillen dient, und eine zerbrochene Statue aus dem 19. Jahrhundert eines vergessenen Künstlers. Basierend auf diesen Stücken schuf ich neue Arbeiten und gestaltete simple Displays als Träger. Diese erinnern an Möbel von Einkaufsläden, Messen und Museen: Sockel aus Aluminium für die gestapelten Gipsabgüsse der Köpfe der Schaufensterpuppen und schwebende Regale für die Hände der Originalskulpturen. Ausserdem sind Computerzeichnungen zu sehen, die mithilfe unterschiedlicher digitaler Techniken hergestellt wurden: Photogrammetrie, Motion Capture, 3D-Modellierung und Animation. Durch die Verwendung verschiedener Medien und durch die bestimmte Präsentation der Arbeiten möchte ich den Kopf der Schaufensterpuppe mit den Händen der Skulptur so miteinander in Beziehung setzen, dass die betrachtende Person sie als Teile eines unvollständigen zusammengesetzten Körpers lesen kann.

Wie sind Sie bei der Konzeption dieser Ausstellung vorgegangen?

Die Idee, mit dem Kopf der Schaufensterpuppe und den Händen der Skulptur zu arbeiten, hatte ich schon früh. Ich sehe beide als kulturelle Artefakte und versuche, Beziehungen zwischen ihnen nachzuzeichnen. In meinem Studio entstanden diverse Gegenüberstellungen und Ansammlungen unterschiedlicher Stücke. Hier fand der Prozess der Entwicklung der Ausstellung statt: Während es verhältnismässig einfach erschien, verführerische Kompositionen zu schaffen, war es umso schwieriger, eine kohärente Ausstellung basierend auf den Beziehungen der ausgewählten Objekte zu konzipieren.

Ich tendiere dazu, Ausstellungen als grammatikalische Systeme zu denken, die gewisse Regeln und Leseprotokolle etablieren. Die Ausstellung in openspace gewährt den Besuchenden unterschiedliche Möglichkeiten, einzusteigen und verschiedene Weisen, Verbindungen zwischen den Arbeiten nachzuzeichnen. Ich möchte, dass die Ausstellung spielerisch komplex und seltsam „lesbar“ ist.

Was interessiert Sie an der Darstellung des Körpers? Sie haben bereits verschiedene Arbeiten und Ausstellungen zu diesem Thema gemacht...

Für mich sind Repräsentationen Konstrukte, die beeinflussen, wie wir Körper denken – ihre Substanz und ihre kulturelle Bedeutung. Indem wir Körper repräsentieren, schaffen wir Projektionen, die uns wiederum formen. Ich sehe Repräsentation als ein sich fortwährender und wandelnder kultureller Prozess voller Konflikte und Widersprüche, in dem vergangene Projektionen die Gegenwart und die Zukunft heimsuchen.

In meiner Arbeit agiere und reagiere ich zögerlich. Ich beschäftige mich mehr mit der Repräsentation von Körperteilen als mit ganzen Körpern. Die Repräsentation von Körpern, an die ich denke, sind unvollständige und sich stetig verändernde Zusammensetzungen. Eine Repräsentation, deren Fragmente uns einladen, über kulturelle Konstruktionen nachzudenken, die in Akten des Repräsentierens liegen.



Studio view, 2020

Thomas Julier est né en 1983 à Brigue (CH). Il vit et travaille à Zurich et Brigue (CH). Il est diplômé de la Haute École des arts de Zurich. Il a déjà présenté son travail dans de nombreuses institutions dont le Swiss Institute à New-York et Paris et le Musée de la photographie à Winterthur.

—
Octobre 2022

Cette exposition a reçu le soutien de ProHelvetia, Fondation suisse pour la culture et du Service de la culture / encouragement des activités culturelles du Canton du Valais. Nous remercions pour leur précieuse aide Jeannie Brie et Martin Lau.



**Hands of Johannes Leuzinger's Flute-Playing Faun
and Hands of a Mannequin**
Studio view, 2021